

La Lettre du Vieux Honfleur

Bulletin de la Société normande d'ethnographie et d'art populaire « le Vieux Honfleur »

2,5 €

Janvier 2022 n° 21



Cher.e.s sociétaires,

L'année 2021 qui vient de s'achever a marqué pour notre association le signal de la reprise de ses activités, du moins à partir du mois de juin. Comme pour rattraper le temps perdu, nous avons enchaîné conférences et promenades-conférences qui ont connu un vif succès auprès de vous, ce qui conforte notre bureau et notre conseil d'administration dans la volonté de poursuivre dans cette voie.

La fin de l'année a permis de finaliser le transfert du legs Turgis à la ville de Honfleur. Ce transfert a été assorti de la signature d'une convention avec la ville de Honfleur par laquelle elle laisse à disposition gracieusement le rez-de-chaussée de l'immeuble au 10 rue de la Prison où notre association a son siège social (bureau, bibliothèque, archives).

Notre association accompagne la ville et le conservateur des musées dans leur volonté de moderniser la présentation des collections du musée de la marine afin de mieux répondre aux attentes du public : elle s'est ainsi portée acquéreur d'une aquarelle d'un peintre anglais du début XIX^e siècle présentant la façade nord de la Lieutenance avant les travaux de démolition de son boulevard. Elle aidera en 2022 à la rénovation de la grande maquette du port qui retrouvera sa place après près de 20 ans d'absence dans l'église Saint-Etienne. Nos archives se sont enrichies d'un don précieux pour la connaissance de la ville : les livres reliés regroupant tous les numéros du journal « L'avenir de Honfleur » de 1905 à 1923.

De cet engagement de notre association au service de la connaissance de l'histoire et du patrimoine de la ville, le présent bulletin essaie de vous rendre compte.

Le président

« Fishing boats in Honfleur harbour, »
circa 1833.

Aquarelle Edward William Cooke
(1811-1880) 19 x 12,6 cm

Le Vieux Honfleur l'a acquise pour 1264 £.
La ville a offert le transport.



Société « Le Vieux Honfleur »
10, rue de la Prison
14600 Honfleur
Site Internet : www.le-vieux-honfleur.fr
Messagerie : lelievrepascal1@orange.fr

**En 1896, les fondateurs de la société «Le Vieux Honfleur», Léon Leclerc en tête, souhaitaient «relier le présent au passé en donnant un exemple constant, un enseignement vivant aux nouvelles générations...»
Si, comme nous, vous souhaitez entretenir cette vocation, le bulletin d'adhésion joint à cette « lettre » vous permet d'y contribuer »**

L'association, reconnue d'utilité publique, reçoit des dons et des legs. Ils permettent d'enrichir les collections des musées, son fonds de documentation et contribuer à son action pour mieux faire connaître le patrimoine honfleurais.

Membres du conseil d'administration

AGNERAY Josette	
CHAYE Simon	
CHILAUD Jean Paul	Archiviste
CLEMENT Michèle	Vice-présidente
DI MARZO Edmond	
DUFAU Danielle	
DUPONT Aurélie	Secrétaire adjointe
FINDINIER Benjamin*	Directeur du pôle patrimoine et lecture publique de Honfleur
JAN Pierre	
LE BLOND Jean Pierre	Secrétaire
LELIEVRE Pascal	Président
LELIEVRE Danielle	
LESCROART Yves	
MILLEQUANT Florence	
SALE Michel	
SAUSSEAU Patricia *	Conseillère municipale
TAILLIS Claude	Trésorier
THEVENIN Caroline*	Adjointe au maire de Honfleur
TOUBLET Chantal	
*Membres de droit désignés par le maire de Honfleur	

L'actualité des musées du Vieux Honfleur et du patrimoine honfleurais

Au 16 décembre 2021, les musées du Vieux-Honfleur avaient reçu 13 466 visiteurs. C'est 11,74 % de plus qu'en 2020 (12 051). Un chiffre en hausse mais encore loin de celui enregistré en 2019, avant la crise sanitaire (23 765) ; le contexte incertain lié à la Covid-19 ayant engendré 84 jours de fermeture.

Concernant la vie des musées, cette année 2021 s'inscrit dans la continuité d'améliorer la conservation des collections tout en poursuivant leur mise en valeur. Ainsi, les objets présentés au musée de la Marine ont fait l'objet d'un grand dépoussiérage, les vitrines ont été intégralement nettoyées, et les cartels et plusieurs panneaux explicatifs des deux musées ont également été réécrits, enrichis et refaits à neuf. Des travaux de scénographie plus importants sont entamés depuis janvier 2022.

La maquette de La Nymphé, la guibre de navire représentant le prince de Joinville, et le galet gravé orné d'un portrait de Cléopâtre, vont être intégrés à la collection thématique « Normandie » du musée numérique Micro-foles. La Micro-fole est un dispositif implanté dans environ 140 sites en France et 30 villes à l'étranger qui permet de découvrir une sélection d'œuvres numérisées en très haute définition grâce à un grand écran, des tablettes et un système de sonorisation. La Fabrique de patrimoines, qui pilote le catalogue pour les musées de Normandie, a d'ores et déjà procédé à la numérisation et modélisation des quatre objets sélectionnés.

À deux reprises, le musée d'Ethnographie a servi de décor pour le tournage du film « La Honfleuraise », adaptée du roman éponyme de Nicole Badouard.

Enfin, le groupe de travail regroupant les services des archives, de la médiathèque et des musées, est toujours « à pied d'œuvre » pour préparer une exposition qui sera la première de cette envergure à traiter de la mémoire de l'esclavage en basse vallée de la Seine. Présentée en 2023, elle réunira les collections des villes de Honfleur, du Havre et de Rouen, trois villes liées économiquement au commerce triangulaire. À ce titre, les collections des musées du Vieux Honfleur (échantillons de verroterie, livre d'échantillons de tissus de siamoise dit du « Prince noir, etc.), exceptionnelles par leur rareté, occuperont, comme nous l'avons déjà annoncé l'année dernière, une place prépondérante.

Frédéric Lefebvre, conservation des musées

La chaloupe Sainte-Bernadette

En 2020, la ville de Honfleur s'est vu généreusement offrir, par l'association qui l'avait elle-même sauvée, la chaloupe crevettière Sainte-Bernadette, construite à Honfleur en 1926 aux chantiers Meterie et classée Monument Historique en 1992. Le bateau est aujourd'hui très dégradé et la ville est en train de le faire restaurer afin de l'affecter au futur Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine maritime de la Lieutenance, au bord du Vieux Bassin.

L'intervention, qui est effectuée à Honfleur par le chantier naval du Poudreux et l'atelier Mécanique marine Honfleuraise, et pour laquelle les matériaux et méthodes de mise en œuvre doivent être identiques à ceux d'origine ou relever de méthodes classiques, comprend la restauration intégrale proprement dite, la réalisation d'une protection hivernale pour le bateau et la reprise de la motorisation afin de lui assurer toutes les conditions de navigabilité et de sécurité pour l'avenir. Après sa restauration, il sera en effet utilisé pour la navigation encadrée du public dans les différents bassins du port, dans l'estuaire et en baie de Seine, et sera également visitable à quai en lien avec les ateliers proposés par la Lieutenance.

La renaissance de cette chaloupe constituera un moment important de la valorisation du patrimoine maritime de la ville, en lien avec deux autres lieux municipaux emblématiques que sont le musée de la Marine du quai Saint-Étienne et la future Lieutenance.

Pour mener à bien ce chantier d'un peu plus de 120 000 € TTC pour lequel la ville a obtenu le concours de l'État, de la Région Normandie, du Département du Calvados et de la Fondation du patrimoine (soit environ 85 % d'aides pour le moment), l'aide du public reste essentielle, et une souscription a ainsi été lancée pour en compléter le financement : www.fondation-patrimoine.org/77784



L'actualité du patrimoine honfleurais

Le Manoir du Désert



Le Manoir du Désert, classé Monument Historique en 1928, est situé à Honfleur (autrefois Gonnevillesur-Honfleur), sur un plateau dominant l'estuaire de la Seine. Il a été construit pour le compte des frères Le Danois, une famille d'armateurs-avitateurs honfleurais qui tiraient une partie importante de leurs richesses du négoce maritime. À cette époque, on trouvait autour de celui-ci une ferme avec four à pain, pommeraie, pressoir, écuries, greniers à foin... Il est représentatif de l'architecture noble de la fin du Moyen-Age en Pays d'Auge. Les matériaux mis en œuvre, autant que sa structure - un étage à pans de bois construit sur un rez-de-chaussée à damier de calcaire et de silex - témoignent des savoir-faire et de l'importance de cet édifice à l'époque.

Mais ce joyau de l'architecture normande était dans un état préoccupant, nécessitant de lourds travaux de restauration ; sa très belle tour d'escalier se « déversait » peu à peu. La ville de Honfleur souhaitait donc sauver ce bâtiment et le restaurer à l'identique, afin d'en assurer la conservation et préserver l'ambiance qui s'en dégage. La restauration a donc commencé en avril 2021, concernant essentiellement le clos et le couvert du bâtiment, ainsi que deux dépendances. Afin de redonner ensuite à l'ensemble une affectation qui puisse garantir sa pérennité et éviter sa nouvelle dégradation, la ville envisage une reconversion de l'endroit qui alliera une forme de « sanctuarisation » de ce grand espace naturel (que renforcera l'installation d'un projet de maraîchage bio) sur lequel le Manoir et ses dépendances ont été édifiés, et un lieu de vie socioculturelle (siège d'associations, spectacle vivant, salons...) ; l'ensemble aura vocation à être un lieu de rencontre et à développer une « mémoire du plateau ».

Pour mener à bien ce chantier d'environ 750 000 €, une campagne d'appel aux dons a également été lancée avec la collaboration de la Fondation du patrimoine (www.fondation-patrimoine.org/60302); Pour rappel, le Manoir avait eu la bonne surprise, en 2018, d'être retenu dans le cadre de la mission patrimoine confiée à Stéphane Bern par le président de la République, obtenant ainsi une aide de 29 000 €.

D'autre part, grâce à une collaboration entre l'université de Caen, les musées de Honfleur et la Fabrique de Patrimoines en Normandie, un relevé numérique des hourdis de la construction a été rendu possible et a permis d'inventorier l'ensemble des graffitis qui les ornaient. La même étude avait

été réalisée quelques mois auparavant par l'étudiant Nicolas Alleaume, avec les représentations de navires du clocher Sainte-Catherine. Dans le cadre du chantier de restauration du Manoir, une étude dendrochronologique a parallèlement été commandée au laboratoire Dendrotech ; par le prélèvement d'échantillons dans les parties de l'édifice qui semblaient les moins remaniées, cette méthode scientifique a pu, en analysant le nombre et la forme des cernes de croissance des arbres, révéler que la séquence d'abattage des arbres ayant servi à construire le Manoir était précisément l'automne-hiver 1487-1488 ! La datation du clocher Sainte-Catherine, réalisée quelques mois auparavant, avait quant à elle révélé que le clocher avait été construit en deux phases : celle du beffroi proprement dit, où l'on a pu repérer 9 bois qui auraient été abattus entre 1465 et 1469, et celle de son appentis, où 4 bois prélevés seraient issus d'arbres abattus au cours de l'automne-hiver 1504-1505.

Ces investigations, qui se multiplient à Honfleur depuis quelques années, correspondent à la volonté du Pôle patrimoine et lecture publique de mieux dater les monuments honfleurais, en complétant les datations proposées par les textes ou l'histoire des formes architecturales, qui ne suffisent pas toujours et peuvent parfois être contredites par ces véritables enquêtes au « cœur du bois » : ainsi, après l'échiffre de la Lieutenance, le musée d'Ethnographie, le clocher Sainte-Catherine ou encore le Manoir du Désert, ce sera bientôt au tour des Maisons Satie de nous révéler de manière un peu plus précise leur (grand) âge...

La Lieutenance

La Lieutenance sera une structure à double vocation de Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine maritime et de résidence d'artistes. La ville en a fait l'acquisition en 2004, et après d'importants travaux de restauration entrepris ces dernières années, elle est à présent entréedans la dernière phase de son aménagement intérieur. A base de maquettes, films, manipes, reconstitutions virtuelles, un discours sur l'architecture et l'histoire maritime de la ville de Honfleur complémentaire des témoins matériels de l'histoire honfleuraise présents dans les musées ou dans l'espace public y sera déployé.

La réflexion du comité scientifique a permis d'y dégager une typologie portuaire correspondant à autant de manières d'investir et de s'approprier la mer : port militaire, port de pêche, port d'embarquement pour des contrées lointaines, port industriel et enfin, port de plaisance. L'art y sera naturellement présent puisque le port, l'estuaire de la Seine et la mer sont ce qui a d'abord provoqué la venue des artistes à Honfleur au XIX^e siècle. La thématique qui a été retenue pour les résidences qu'y effectueront plasticiens et écrivains sera d'ailleurs, pour commencer tout au moins, le patrimoine maritime.



La lieutenance aura également pour mission de développer, en phase avec ces deux fonctions, des projets de médiation pour tous les publics, des axes de recherche sur le patrimoine maritime honfleurais, de réaliser des inventaires (comme ceux du mobilier maritime, des éléments d'architecture navale employés dans les maisons ou encore des graffitis maritimes), de collecter le patrimoine immatériel (films, témoignages et traditions orales liées au monde de la mer) mais aussi d'encourager la production d'enquêtes ethnologiques sur le monde maritime actuel. Enfin, un fonds maritime, hébergé par la médiathèque et prenant appui sur un noyau patrimonial existant de livres et d'archives, sera développé et ouvert à la consultation.

La restauration des vitraux de l'église Saint-Léonard

La ville de Honfleur a lancé en 2020 une campagne de restauration des vitraux de l'église Saint-Léonard,

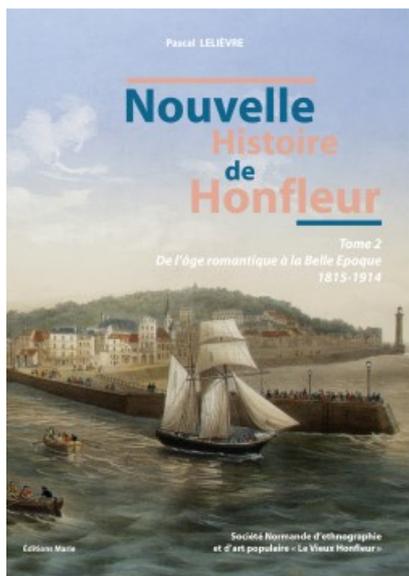


qui devrait se terminer début 2023 : l'ensemble des baies hautes de la nef a déjà été restauré, et les 16 baies basses sont en cours de traitement. Celles du chœur seront traitées en 2023. Ces vitraux du XIX^e siècle, créés pour la plupart par l'atelier Duhamel-Marette à Evreux, sont restaurés en restituant les pièces manquantes, en consolidant les structures et en comblant les lacunes par doublage ou reprise de peinture.

Ce travail en atelier est effectué selon le protocole établi par la Direction régionale des affaires culturelles : dessertissage, nettoyage, remplacement de certaines pièces de verre cassées ou manquantes, mise en peinture du doublage avant le re-sertissage au plomb et la repose qui comprend le remplacement de certaines fixations (vergettes et/ou barlotières).

Le coût total de l'opération est de 115.000 €. Le financement provient à 60% de subventions (DRAC, Département et dons), et les 40% restants sont à la charge de la ville.

L'actualité éditoriale honfleuraise

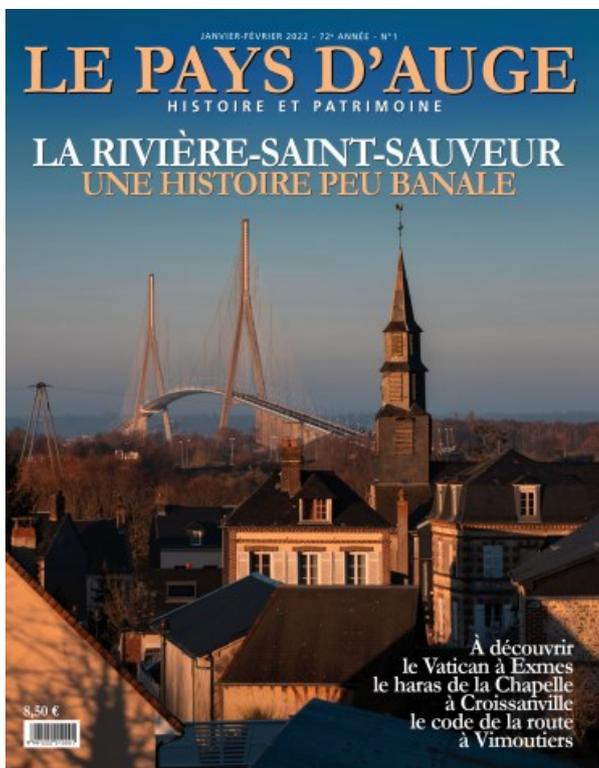
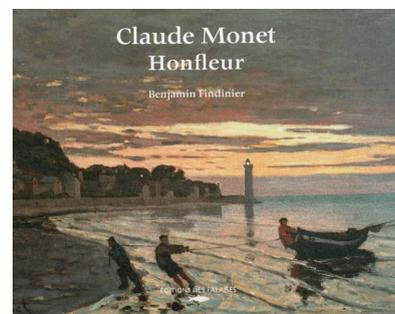


Le premier ouvrage d'histoire traitant du XIX^e siècle à Honfleur dans son intégralité

Le tome 2 de la nouvelle Histoire de Honfleur couvre la période du XIX^e siècle, de 1815 à 1914, c'est-à-dire de l'âge romantique à la Belle Époque. Ce siècle est décisif dans la transmission du patrimoine historique des Honfleurais qui en découvrent peu à peu la valeur au fur et à mesure que les nouveaux courants de la vie culturelle modifient leur regard. Confronté aux difficultés de la reconversion de leur économie après la Révolution et l'Empire, à la difficile adaptation des infrastructures aux sollicitations de la nouvelle économie industrielle et des attentes de la société, la reconnaissance de ce patrimoine les aide à relever les nouveaux défis en inscrivant leur présent dans une continuité. C'est le port qui est l'objet de toutes les attentions car, comme par le passé, la vie des Honfleurais en dépend. Les efforts des édiles, des principaux acteurs de la vie économique locale, ses négociants et ses industriels, sont tendus vers sa modernisation malgré un contexte encore plus défavorable que dans les siècles antérieurs. L'objectif est poursuivi à travers les vicissitudes de la vie nationale marquées par les fluctuations de la conjoncture économique, mais aussi politique et militaire qui, bien sûr, rejaillissent sur le déroulement des jours et les rythmes des évolutions.

Editions Marie. Imprimé en quadrichromie, format 17 x 24 cm, 127 pages. Nombreuses illustrations (tableaux, dessins, affiches, cartes, croquis, graphiques, tableaux statistiques).

Aussi sûrement que Le Havre, la ville de ses jeunes années, constitue le creuset décisif de son œuvre naissante, le site de Honfleur, sur la rive opposée de la Seine, va devenir l'un des paysages de prédilection de Claude Monet (1840-1926) durant sa première décennie de création picturale, entre 1858 et 1868 : près d'un tiers de la centaine d'œuvres qu'il peint durant cette période et qui sont recensées aujourd'hui l'ont en effet pour motif. L'auteur Benjamin Findinier, directeur des Musées de Honfleur explore les productions de l'artiste lors de ses séjours à Honfleur, port qui lui inspira l'œuvre avec laquelle il fit son entrée au salon : « L'embouchure de la Seine à Honfleur » en 1865.



Le premier numéro de l'année 2022 de la revue de l'Association « Le pays d'auge » consacre un dossier de 30 pages assortis de nombreux documents inédits sur la commune de La Rivière Saint-Sauveur, une commune située aux marges NE du Pays d'Auge, sur laquelle l'attention n'avait jamais été portée alors qu'elle est, avec ses 2500 habitants, la 14^e en importance de ce territoire avant Dozulé, Orbec ou Livarot..., villes augeronnes beaucoup mieux connues. Le dossier en propose une approche spatiale qui permet de relier la géographie à l'économie et à l'histoire sans recourir au plan à « tiroirs ». Il montre notamment l'évolution de ce territoire au cours des 25 dernières années (1995-2020).

LA RIVIÈRE-SAINT-SAUVEUR du début du XIX^e siècle à nos jours

- 2 Organisation et dynamique d'un espace communal en mutation
- 4 La genèse d'un territoire communal
- 9 La route fruitière
- 10 La place Harel
- 11 L'église et son « environnement civique »
- 13 La fête « champêtre » de la Saint-Clair
- 14 Une famille de La Rivière-Saint-Sauveur : les Lefort
Marie-Hélène Pottier
- 17 Les sous-ensembles de l'espace communal
- 20 L'usine Nobel : « La plastique »
- 21 Les dynamiques spatiales des années 1970 à aujourd'hui
- 27 Le marais et le parc de la Morelle
- 28 En guise de conclusion... provisoire
(Sauf mention contraire textes Pascal Lelièvre)

Parmi les récents numéros, certains articles concernent plus particulièrement le « pays » de Honfleur : dans le n°2 de mars avril 2018, la belle étude de Marcel DUPUIS sur le manoir des vallées à Barneville-la-Bertran; dans le n°4 de Juillet-Août 2021 les présentations de l'église Saint-Jean-Baptiste de Barneville, et du Bois du Breuil (page 7); enfin le dossier de réflexion sur l'identité augeronne du dernier numéro de 2021 qui doit interpeller les habitants de Honfleur : « Le pays d'Auge existe-t-il vraiment? »

Point de vue

Pour une Communauté de communes du Pays de Honfleur-Beuzeville

Pays d'art et d'histoire. Quels enjeux?

L'actualité patrimoniale donne à cette interrogation toute sa pertinence. L'ouverture du CIAP (Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine) de Honfleur dans la Lieutenance, jointe à la disparition depuis 2017 du label « Pays d'Auge, pays d'art et d'histoire » est l'occasion de s'interroger sur l'opportunité pour la Communauté de communes d'une candidature à ce label pour son territoire.

Ce label déposé à l'Institut National de la Propriété Industrielle qualifie les territoires, communes et regroupement de communes qui, conscients des enjeux que représentent l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissances, de conservation, de médiation et à la qualité architecturale de leur cadre de vie.

La ville de Honfleur va disposer d'un CIAP, structure d'accueil du public demandée dans le cadre des conventions collectivité-Etat accordant le label. C'est de cette manière que Honfleur a pu obtenir les aides nécessaires à sa création dans le cadre du défunt réseau « Pays d'Auge, pays d'art et d'histoire ». Le CIAP serait relégitimé et son fonctionnement facilité en se rattachant par le biais d'une nouvelle convention entre l'Etat et la Communauté de Communes à un nouveau Pays d'art et d'histoire.

Le rôle d'un CIAP

Car le fonctionnement d'un CIAP ne se réduit pas à une exposition présentant de manière didactique l'architecture et le patrimoine d'une ville - ou d'un territoire élargi - à destination du jeune public, des touristes ou de la popula-



tion locale. Il doit être un lieu d'échanges, de ressources et de débats pour la population, propre à la présentation de l'histoire mais aussi à celle des projets d'aménagement contemporains.

L'animation du patrimoine

Cette fonction ne peut être remplie que grâce au travail d'un animateur de l'architecture et du patrimoine et d'une équipe de guides conférenciers du patrimoine ayant une formation spécifique reconnue (dont la présence est aussi une obligation dans le cadre de l'obtention du label.) Il existe déjà actuellement un service au sein de l'office de tourisme commu-

nautaire qui propose des visites guidées et diverses animations culturelles « grand public » mais elles ne sont pas structurées autour d'un message patrimonial global nourri d'une connaissance scientifique et d'une réflexion sur les objectifs poursuivis par la collectivité. Ce service pourrait néanmoins servir de base de départ, évoluer en diversifiant son offre en relation avec l'animateur de l'architecture et du patrimoine.

Il ne s'agirait plus seulement de promouvoir le patrimoine honfleurais, si riche soit-il, mais d'élargir l'ambition à l'ensemble du territoire communautaire.

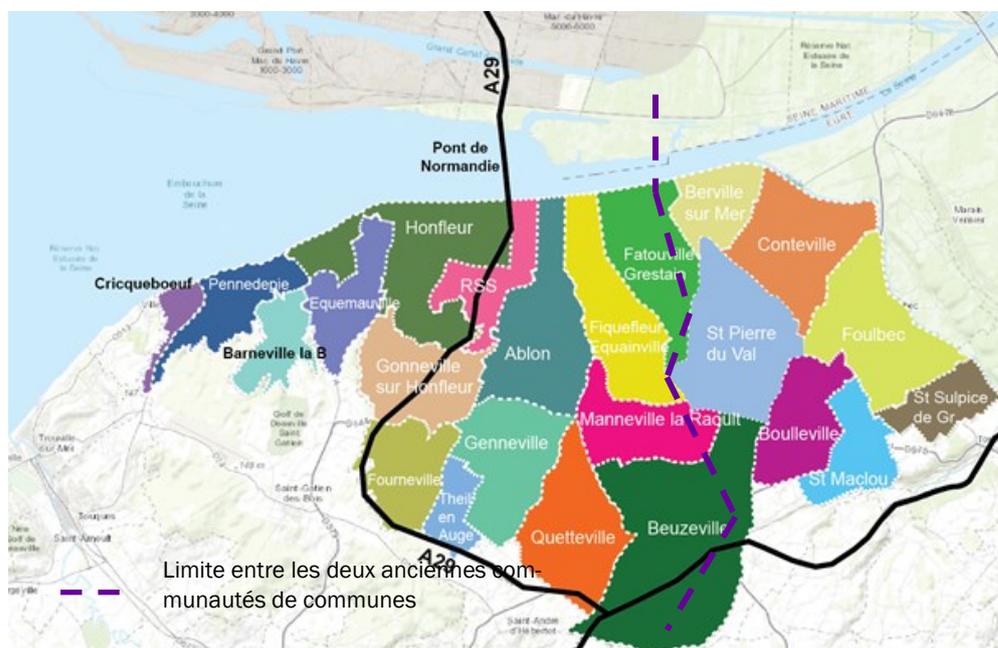
Intégrer deux entités

Celui-ci a été constitué récemment à partir de deux entités qui ont fusionné en 2017, les Communautés de Communes de Honfleur et de Beuzeville sur la base d'indiscutables liens socio-économiques, dus à l'appartenance partielle de leurs composantes communales à un même bassin de vie ou d'emplois. Ce sont néanmoins des territoires très différents, ce qui se traduisait par des approches spécifiques dans leur gestion. Le hiatus au niveau de leur activité touristique, en dépit de la présence d'un office de tourisme commun, en est une des expressions les plus fortes. Un effort d'harmonisation sur le plan administratif est en cours. Un même effort d'harmonisation au niveau des représentations serait souhaitable. Avoir une politique de valorisation du patrimoine, pensée à l'échelle du nouveau territoire communautaire, serait une manière de contribuer à donner un véritable sens à cette nouvelle entité et une force d'attractivité plus grande pour ses espaces « périphériques », la commune de Honfleur captant encore aujourd'hui l'essentiel des flux touristiques.

De nombreuses institutions partenaires disponibles

La définition de cette politique de valorisation globale de ce patrimoine communautaire pourrait s'appuyer sur le travail de réflexion mené autour du projet du nouveau plan local d'urbanisme intercommunal, sur les associations (comme le Vieux Honfleur ou la Mora...) et sur des équipements culturels, en particulier les musées de Honfleur, les médiathèques ou le nouveau pôle de la cidrerie à Beuzeville ainsi que sur l'Office de Tourisme communautaire. Le CIAP aurait vocation à être le cœur du dispositif.

Pascal Lelièvre.



Conférence

Honfleur dans la guerre de 1870

Pascal Lelièvre, le samedi 11 octobre 2021

La commémoration du 150^e anniversaire de la guerre de 1870 est passée presque inaperçue. Pas seulement à cause de la crise sanitaire mais aussi parce que peu de choses avaient été prévues pour cet anniversaire. La guerre de 1870-71 qui a duré au total six mois, s'est soldée par une défaite sans appel des armes françaises, par la mort aux combats de 135 000 hommes environ et avec le traité de Francfort, le 10 mai 1871, par la perte de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine, plus le versement d'une indemnité de 5 milliards de francs - or. Tout le nord de la France a été occupé, et Honfleur même brièvement n'y a pas échappé, avec un départ échelonné des troupes allemandes en fonction du paiement de l'indemnité.

Pourtant c'est aussi la commémoration de l'instauration en France du régime républicain, le 4 septembre 1870, qui prit dans les années suivantes la forme d'une III^e République (résultant des lois à portée constitutionnelle votées entre 1871 et 1875). Mais là encore, cet acte de naissance, au lendemain de la capitulation de la deuxième armée française à Sedan, s'inscrit dans des circonstances peu glorieuses.

La conférence a permis de découvrir ou redécouvrir la manière dont la société honfleuraise a vécu cette page douloureuse de l'histoire de France et d'en présenter les conséquences à moyen et à long terme.

Une mobilisation de la société honfleuraise

Contrairement aux périodes de guerre précédentes, nous avons des indications sur la manière dont la société locale a été impliquée dans le conflit: d'abord, elle a fourni des hommes jeunes pour l'armée de ligne (entre 21 et 26 ans), pour la garde nationale mobile ou la garde sédentaire (de 26 à 40 ans) : en tout environ 1000 hommes dont à peine la moitié a pu être directement enga-



Ce monument du souvenir, financé par souscription à l'initiative du « Souvenir Français », inauguré en 1913, représente une Marianne guerrière qui pose sa main gauche sur la proue d'un navire portant les armoiries de la ville. Un rappel de l'importance des inscrits maritimes à Honfleur du fait de sa vocation portuaire.

gée contre l'ennemi; ensuite elle a organisé l'aide aux soldats et aux familles des soldats mobilisés grâce à des campagnes de souscription auprès des particuliers sous l'impulsion d'un comité des « Dames de la société de secours aux blessés ». Si le regroupement et le départ des plus jeunes se fit rapidement, l'organisation de la garde sédentaire fut laborieuse en raison d'une totale impréparation. Il fallut attendre le mois d'octobre, sous la pression du nouveau gouvernement républicain pour qu'elle soit mise en place.

Rien n'avait été également prévu du côté des autorités politiques pour faire face aux conséquences économiques de la guerre si celle-ci devait durer : on attendait les résultats des combats qui devaient être rapidement décisifs mais sans que les autorités civiles aient la moindre information sûre sur leur déroulement.

Un maire relégitimé par l'épreuve

L'une des premières conséquences du changement de régime, fut la destitution du maire qui avait été nommé par le pouvoir impérial et son remplacement par un comité provisoire confié à des notables réputés proches des idées républicaines. Inexpérimentées, les nouvelles autorités semblèrent désemparées, dans la première quinzaine d'octobre, pour faire face aux troubles sociaux suscités par le mécontentement provoqué par l'inflation et la peur de la crise subsistance au sein des populations les plus pauvres de la ville. L'ancien maire, A. Luard, fut rétabli par le préfet dans ses fonctions. Outre l'arrestation et la condamnation des meneurs à des peines modérées, le retour au calme fut favorisé par une série d'initiatives du maire visant à garantir la subsistance pour les plus modestes : création d'un fourneau économique, pression sur la boucherie pour obtenir une modération des prix et émission de bons par la Chambre de commerce pour lutter contre la pénurie de monnaie divisionnaire.

Le maire finalisa l'organisation de la garde nationale, fit face à la fin de l'année à l'accueil provisoire des soldats de l'armée Briand en déroute qui refluèrent sur Honfleur pour gagner le Havre, puis à l'arrivée des prussiens à la fin du mois de janvier 1871, une fois l'armistice signé. Il ne put malgré les démarches auprès du commandement prussien empêcher l'occupation de la ville ce qui impliquait le logement des soldats chez l'habitant et le versement d'indemnités. Pour financer toutes les dépenses de guerre la ville dut emprunter auprès d'un banquier local qui fit les avances nécessaires.

Une société urbaine durablement affectée

La première conséquence de l'épreuve fut d'abord politique avec le maintien jusqu' en 1886 presque sans interruption, d'Alfred Luard et des ses amis politiques à la tête de la ville car les conservateurs sortirent vainqueurs des élections d'après guerre; même

Médiathèque Maurice Delange - Honfleur



après la réforme électorale de 1881 qui rendit au conseil municipal le droit de choisir son maire et la victoire des républicains aux municipales, celui-ci fut reconduit à la tête de la cité.

Si les pertes démographiques directes dues aux combats furent assez faibles pour Honfleur (un surcroît de morts d'une dizaine de personnes au plus par rapport à une année normale qui oscillait entre 90 et 120 décès), la ville enregistra une surmortalité des civils dues aux pénuries alimentaires, à l'épidémie de variole et une diminution des naissances. Surtout, le solde migratoire redevint négatif, cassant durablement la dynamique de croissance de la population qui s'était enclenchée pendant les belles années de prospérité du Second Empire.

S'il est difficile de déterminer le poids de la guerre dans l'évolution économique ultérieure de la ville, il est plus aisé d'en mesurer l'impact assez durable sur les esprits. Outre le regain de ferveur religieuse dans les années d'après guerre et la belle résistance de l'église au mouvement de sécularisation jusqu'à la fin du siècle, il y eut un incontestable renforcement du sentiment patriotique qui put dériver chez nombre de Honfleurais vers un véritable nationalisme à la « Belle Epoque »: en témoigne l'importance que prit la célébration de la fête nationale du 14 juillet, la formation d'une association de vétérans de la guerre de 1870, d'une antenne du « Souvenir français » à partir de 1905 et la création de sociétés de gymnastique dont la mission principale aux yeux de leurs dirigeants était la préparation physique des jeunes au service militaire. La conscience patrimoniale stimulée par le mouvement régionaliste à travers son antenne honfleuraise de la société du « Vieux Honfleur » mettait volontiers l'accent sur le rôle de la « petite patrie » dans la constitution de la « nation française ». **Pascal.Lelièvre.**

Histoire politique et sociale

Un notable engagé dans la vie de sa cité : Jules SATIE

Jules Satie est le grand père du compositeur de musique Erik Satie, né à Honfleur et scolarisé dans son collège municipal. La ville, pour rendre hommage à ce compositeur novateur et bénéficiaire de sa renommée mondiale, lui a consacré un musée rue Haute. Or, ce grand père oublié fut pourtant sa vie durant un notable engagé au service de sa cité dont l'action mérite d'être mieux connue de nos contemporains.

Jules Satie était le fils de François-Jacques-Aimable Satie (1780-1861), un Havrais, lieutenant de vaisseau et capitaine de navire, venu s'établir à Honfleur sous la Restauration ou au début de la Monarchie de Juillet. Il naquit au Havre en 1816. Il se maria en l'église Sainte-Catherine en 1839 avec Eulalie Fortin. Il acquit une charge de courtier maritime qu'il fit prospérer et lui assura une bonne aisance matérielle. Il résidait au 50 de la rue Haute mais possédait des biens autour de Honfleur, notamment d'après le Journal de Honfleur daté du 7 août 1867, une belle propriété sur la côte de Grâce, chemin des Bruyères. Il eut trois enfants, Alfred, Adrien et Marie-Marguerite. Lorsque son épouse décéda en 1879, alors qu'il n'était pas dévot, il se mit à fréquenter assidûment l'église jusqu'à son décès en 1886.

L'année 1878 qui précéda la mort de son épouse correspondit à la fin de son engagement politique au service de sa cité, après son échec aux élections municipales qui furent favorables au « parti » républicain (il était inscrit sur la liste Luard), et très probablement au début de la rédaction de ses mémoires à l'intention de ses enfants. Celles-ci ne semblent pas avoir été imprimées en dépit du fait que son cadet, Adrien, était imprimeur à Honfleur de 1882 à 1897, propriétaire gérant de « l'Echo Honfleurais », et que son aîné était éditeur (sans grand succès, il est vrai). Son seul désir était vraisemblablement que ses descendants conservent le souvenir de ce que furent ses engagements politiques pendant 30 ans.

Ceux-ci commencèrent au moment de la Révolution de 1848 lorsqu'il fut élu au conseil municipal. Il est probablement de ceux qui ont vite rallié le « parti de l'ordre » et voté pour Louis-Napoléon Bonaparte à l'élection présidentielle car il dit très clairement dans ses mémoires qu'il n'a jamais été républicain. Il faut entendre cette affirmation dans le sens que le mot Républicain prit aux yeux des partisans de l'ordre, celui d'une aventure qui risquait de conduire à la révolution sociale dont ils ne voulaient pas; car Jules Satie disait aussi aimer le peuple et la liberté, autant qu'haïr l'autocratie! D'ailleurs, c'est lui qui fournira l'arbre de la liberté (un peuplier provenant de sa propriété d'Equemauville), dressé, au printemps 1848 place de la mairie. Et lors d'un toast prononcé en juillet 1849 au cours d'un banquet du corps des pompiers qu'il dirigeait, il affirma boire à une république sage, modérée, dégagée des utopies subversives... Il disait encore à ses pom-

piers: « Peu m'importe vos opinions, pensez comme vous le jugerez convenable, je ne vous demande qu'une chose, c'est d'être des hommes d'ordre et de dévouement »! Jules Satie incarne ainsi toutes les contradictions des acteurs du printemps révolutionnaire. Si les Républicains au pouvoir à partir de 1879 avaient démontré leur attachement à l'ordre ainsi que leur patriotisme, l'anticléricalisme de beaucoup d'entre eux était devenu pour Jules Satie un sujet de divergence majeur.

Jules Satie acquit la reconnaissance de ses concitoyens par son engagement au service de la Compagnie de pompiers de la ville. Admis en 1842, il fut nommé dès 1843 sous-lieutenant puis lieutenant en 1846. Il en prit la direction comme capitaine en mai 1849 en remplacement de M. Dumont Pallier, nommé chef de bataillon de la Garde nationale. Lorsque celle-ci fut mise en sommeil après la proclamation de l'Empire, Jules Satie fut écarté par le maire de la direction des pompiers pour permettre à son prédécesseur de retrouver son poste. Ce dernier ayant démissionné, peu après, en raison d'un dysfonctionnement du service consécutif à la réorganisation du corps décidée par le sous-préfet en 1853, Jules Satie fut rappelé en 1856 par le maire. Il en resta le capitaine pendant 25 ans. Ce fut à son initiative que fut créée la



L'incendie des usines Montreuil (L'illustration)

Caisse de secours en 1857 dont il assura pendant cette même période la présidence. Deux sinistres marquants se produisirent pendant l'exercice de ses fonctions : le premier est extra-honfleurais, celui des incendies déclenchés à la fin de la Commune de Paris, lors de la « semaine sanglante » à l'extinction desquels, sur réquisition du préfet, la compagnie de Honfleur participa du 26 au 29 mai 1871. Le second grand sinistre auquel il dut faire face, fut l'incendie de la scierie Montreuil. En 1875, il tenta de défendre l'ancien statut des pompiers* par le relais de la presse nationale (Le Figaro), c'est-à-dire la possibilité d'être armés et de rester sous la tutelle du ministère de la guerre, proposition qui ne fut pas retenue, la nouvelle loi en faisant une organisation civile, sauf à Paris. L'un de ses arguments était que c'était dans les villes sans garnison la seule troupe armée pouvant servir au maintien de l'ordre à disposition du maire (en dehors des quelques policiers municipaux ou gendarmes) comme le montre son rôle en 1870.

En effet, au début du conflit, il fut l'un des responsables du maintien de l'ordre et de la

défense de la ville. C'est autour de sa compagnie dont les hommes avaient des fusils que commença à se réorganiser dès août 1870 la garde nationale sédentaire. Sa compagnie fut requise (avec les douaniers) pour tenter de maintenir l'ordre lors des troubles d'octobre provoqués par la dégradation de la situation économique. Il dirigea en tant que chef de bataillon par intérim le corps expéditionnaires de 72 volontaires pour défendre Lisieux qui était menacé par les troupes prussiennes (entre le 22 et 25 janvier 1871). Dans ses mémoires, il est particulièrement sévère dans le jugement qu'il porte sur Eugène Arnoux, l'ingénieur du port qui était le chef de bataillon de la garde nationale au moment des troubles d'octobre 1871, sur les membres de la commission nommée par le nouveau pouvoir républicain qu'il accuse de pusillanimité; pas tendre non plus pour le successeur d'Arnoux, M. Blotière, démissionnaire après les troubles. Quelle est la part d'animosité personnelle, voire de jalousie ou de parti pris politique dans ses jugements?

Son influence dans la vie honfleuraise fut aussi liée à son action comme conseiller municipal pendant tout le Second Empire et au début de la 3e République (1848-1878). Il en fut un membre très actif, s'investissant pour faire aboutir de nombreux projets qui lui tenaient à cœur, les considérant comme indispensables pour les Honfleurais. Il s'était fait connaître dès le milieu des années 1840 par son action militante au service de la construction d'un théâtre à Honfleur. Il défendit à nouveau ce projet sous l'Empire et obtint du maire qu'il le mette à l'agenda des travaux municipaux (lettre du Vieux Honfleur n° 20). Il intervint dans les commissions pour soutenir les démarches en vue de la construction de la ligne ferroviaire Lisieux-Honfleur, il fut l'instigateur de la construction du gril de carénage dans le port. Pendant 5 ans il fut membre de la chambre consulaire comme secrétaire archiviste, fonction qu'il dut abandonner pour incompatibilité avec sa charge de courtier maritime sur jugement du conseil d'Etat. Ce fut plein d'amertume, notamment en raison de l'attitude du maire, A. Luard et de son ancien ami, le républicain Paul Aubert, qu'il quitta la scène politique honfleuraise.

Pascal Lelièvre

*Statut des sapeurs-pompiers.

Depuis loi de 1831, ils étaient rattachés à la garde nationale et dépendaient du ministre des armées. Sous le Second Empire, c'est le seul corps de la garde nationale qui reste opérationnel, Napoléon III se méfiant des gardes nationaux. Après la dissolution de la garde nationale en 1871 et l'adoption de la nouvelle loi militaire de 1872 créant la territoriale, le statut des pompiers est modifié en 1875; ils deviennent des civils rattachés au ministère de l'intérieur.



La visite de la « cité drapante » d'Elbeuf a réuni 20 personnes désireuses de découvrir la manière dont elle avait su réhabiliter et reconverter un patrimoine industriel considérable. Du XIV^e siècle aux années 1970, Elbeuf a disposé d'une industrie lainière de première importance qui fit de cette ville l'un des principaux pôles français de la production de draps. La crise que cette activité faisait à la concurrence des pays émergents l'a d'autant plus frappée qu'elle faisait quasiment figure de mono-activité industrielle et qu'elle faisait vivre directement ou indirectement la plus grande part de la population active de la ville. Si la ville, 50 ans après ce séisme, en porte encore les stigmates, l'ampleur de l'effort réalisé sous l'impulsion d'une politique volontariste menée avec continuité pour en surmonter les effets sont aujourd'hui clairement perceptibles dans l'espace urbain. La visite a commencé devant l'hôtel de ville, imposant bâtiment de style néo-renaissance

construit à la fin du Second Empire qui atteste avec les beaux immeubles qui bordent la place ainsi que le palais consulaire qui la flanque à l'est, la richesse, la puissance et le comportement ostentatoire de la bourgeoisie manufacturière elbeuvienne à cette époque et le dynamisme démographique autant qu'économique de la ville. Ce « civic center » marque en effet, en front de Seine, l'entrée des nouveaux quartiers d'Elbeuf, à l'est de l'ancienne ville, qui se développèrent à partir des années 1830 au fur et à mesure des besoins en espace pour accueillir les nouveaux établissements industriels de plus en plus intégrés et l'habitat de ses employés, ouvriers et cadres. La ville doubla sa population au cours des années 1830 à 1870.

La matinée fut consacrée à la découverte de la ville ancienne et de ses manufactures de l'âge proto-industriel.

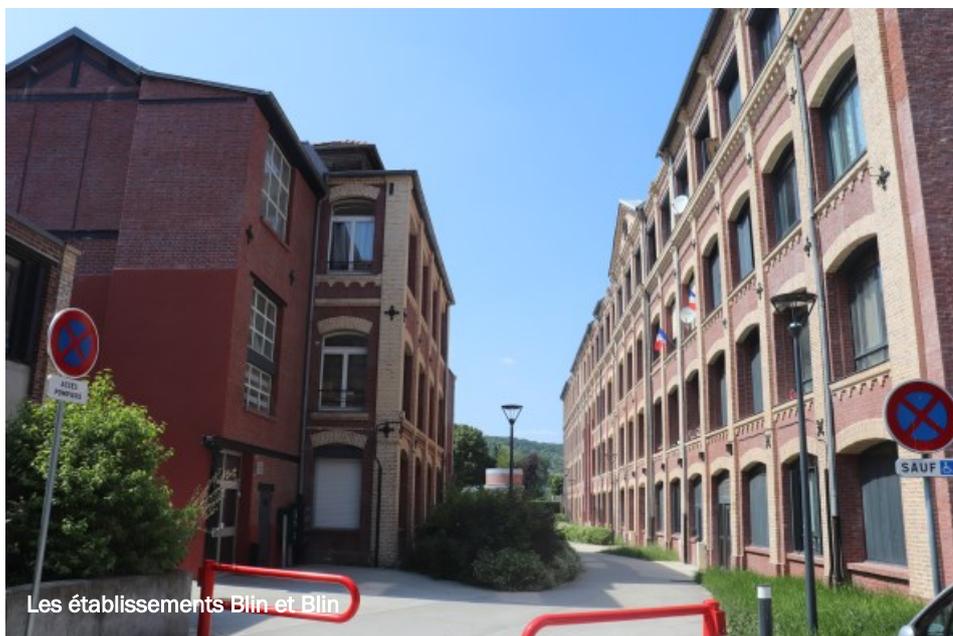


L'après midi, après le déjeuner à la brasserie alsacienne, fut consacré au « quartier Blin », fruit de la plus spectaculaire opération de réhabilitation au bénéfice du plus important établissement industriel de la fin du XIX^e siècle à sa liquidation en 1975, l'usine Blin et Blin.

Dans le cadre de cette visite, nous avons pu découvrir le Centre d'Interprétation et d'Architecture du Patrimoine aux remarquables qualités didactiques et pédagogiques, outil d'interprétation du patrimoine aujourd'hui indispensable, dont Honfleur sera doté en 2022.

Si la réussite sur le plan architectural et urbanistique est au rendez-vous, on peut déplorer que la ville n'en tire pas plus de bénéfices sur le plan touristique, victime d'une image de ville industrielle déchu en proie aux difficultés économiques et sociales inhérentes à ce type de situation (que connaissent ou ont connu de nombreux foyers industriels du Nord et de l'Est de la France) mais aussi à l'absence ou à l'insuffisance de services attachés à la valorisation et à la promotion du site (pas d'office de tourisme par exemple, peu de capacités d'accueil...). La présence d'un CIAP et d'un musée fort bien conçus ne suffit pas à elle seule à impulser la dynamique nécessaire au tourisme patrimonial pour lequel la ville offre un réel potentiel..

Pascal Lelièvre



Les établissements Blin et Blin

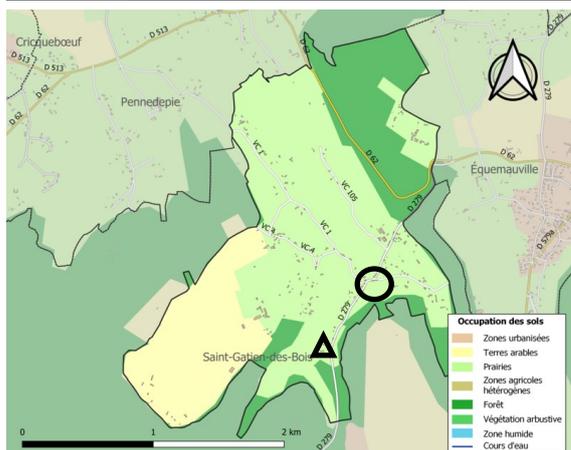


Fig 1 - présentation de la commune par Michèle Clément devant la mairie

Lové au fond d'un petit vallon qui s'ouvre sur la côte, le hameau qui forme le centre communal de Barneville, **○** exprime par son bâti et l'écrin de verdure qui l'enveloppe la quintessence du paysage augeron inscrit dans notre imaginaire. Et en ce 10 octobre, le soleil était aussi de la partie. Tout était réuni pour permettre à cette promenade-conférence de tenir toutes ses promesses. Les lieux visités et l'accueil chaleureux que nous avons reçu par M. et Mme Dupuis dans leur Manoir des Vallées et par M. le maire en sa mairie (ancien presbytère) et en l'église Saint-Jean-Baptiste qu'il nous a ouverte, ont comblé toutes les attentes des 28 participants à cette après-midi automnale qui s'est achevée par un goûter convivial aux « Jardins de Coppelia ».

Notre vice-présidente, Michèle Clément, a assuré avec son talent habituel l'interprétation des liens qui unissent ces lieux remarquables.

Barneville-la-Bertran résonne dans notre mémoire comme un lieu où des hommes ont joué un rôle très important pour Honfleur. Les détenteurs de la seigneurie de Honfleur entre le XII^e et le XIV^e siècle, les vicomtes de Roncheville, issus de la lignée des Bertran avaient choisi la petite paroisse de Barneville pour établir une de leurs résidences. Ceux-ci ont été les premiers à avoir conscience du potentiel de son petit port et à avoir œuvré à son développement, avant que la monarchie, au XIV^e siècle, dans le contexte tragique des débuts de la guerre de 100 ans ne s'y intéresse à son tour. Le château de Barneville dont nous avons entrevu la belle façade Directoire, fut construit probablement sur le site de la résidence du seigneur de Roncheville. L'église Saint-Jean-Baptiste qui en jouxte le parc, témoigne par son importance du rôle de cette prestigieuse famille dans l'histoire de la commune et du « pays » de Honfleur.

Le manoir des vallées (fig. 3 : façade nord) ▲

Edifié sur les marges de la forêt de Saint-Gatien, dans une clairière longeant un modeste cours d'eau, le manoir des Vallées est l'un des rares exemples normands d'habitat non fortifié construit vers la fin de l'époque romane. La partie la plus ancienne consiste en un logis de pierre orienté N.-S. de 13,25 x

7,72 m à deux étages. Les murs, épais de 1 m environ, sont constitués de petits moellons calcaires, dont la monotonie est rompue par plusieurs assises de silex noirs. Les angles sont formés de gros blocs de travertin, à l'exception de l'angle S.-O. qui est renforcé par un contrefort à ressaut, également en travertin. Sa présence est peut-être justifiée par celle d'une grande ouverture à l'étage, correspondant à l'ancien accès principal de la demeure. Cette habitation luxueuse, qui présente tous les caractères architecturaux des édifices des dernières années du XII^e ou du début du XIII^e siècle, ne peut pas correspondre à la résidence principale des Bertran, vicomtes d'Auge et seigneurs de Barneville. Il s'agit vraisemblablement de la demeure d'un officier de ce lignage, peut-être d'un des deux sergents dont on sait qu'ils reçurent des fiefs à Barneville-la-Bertran des mains de Robert Bertran, dans les dernières années du XII^e ou au début du XIII^e s. L'édifice constitue un des rares exemples connus, sinon subsistants, de l'utilisation à un modeste niveau seigneurial du schéma anglo-normand associant le hall et la pièce d'habitation au-dessus.

L'ancien presbytère (fig. 1)

L'église Saint-Jean-Baptiste (fig. 3)

L'église du XII^e siècle est inscrite aux monuments historiques pour sa puissante tour clocher quadrangulaire de style roman accollé à la nef. La totalité de l'édifice est construit en tuf. Sa voûte en bois ajoute au charme de la construction, qui étonne par son riche mobilier. Un grand et très travaillé retable s'impose au regard derrière le maître autel.

A droite du chœur, nouvel étonnement : un grand tableau, dont la date et l'auteur - un petit maître probablement - sont inconnus, a été restauré: « Louis XIII demande à la Vierge de protéger la France ». Enfin, dans la nef, une plaque dédiée au corsaire Jean Doublet (1655-1728) qui y repose.



Fig 2 : façade nord du Manoir des vallées



Fig 3 : l'église et son cimetière



Fig 4 : belle façade directoire du château de Barneville

« René Letourneur et la taille directe, de la commande publique à l'œuvre privée »



Jean, fils de René, a suivi les traces de son père qui l'a formé à la sculpture, Il est devenu lui-même enseignant dans les grandes écoles et initiateur en France de l'art fractaliste.



A l'invitation de B. Findinier, directeur du pôle patrimoine et lecture publique de la ville de Honfleur, de Pascal Lelièvre, président du Vieux Honfleur et de Françoise E. Morin, présidente de « Femmes du littoral », Jean Letourneur est venu présenter l'histoire et l'œuvre de son père, René, qui fut l'un des représentants les plus talentueux de la sculpture française art-déco. Son propos était d'abord de faire comprendre au public les exigences et l'intérêt d'une forme de sculpture aujourd'hui délaissée, la taille directe, qui confronte l'artiste à la matière sans le passage par le report mécanique, c'est-à-dire la mise aux points. A partir d'une simple esquisse et d'un bloc de pierre, muni d'outils élémentaires, à la manière des grands sculpteurs de l'Antiquité ou de la Renaissance, l'artiste dégage des formes, retrouve des proportions, l'idée d'un mouvement, arrache une émotion à la pierre, fait en sorte que l'œuvre soit cohérente sous tous ses angles.

Le conférencier s'est aussi attaché à montrer la fidélité de son père tout au long de son itinéraire artistique à ses idées, refusant toute compromission avec les modes pour se mettre « en réserve de l'histoire ». Après une formation classique (Beaux Arts, 1^{er} prix de Rome en 1926 et un long séjour à la Villa Médicis), il s'affirma dans les années trente comme un théoricien de l'intégration de l'art à l'architecture. Son système bouleversait le rapport art-architecture dans l'art public en inversant l'ordre des facteurs : il ne s'agissait pas pour lui d'intégration de la sculpture dans l'architecture mais du contraire, sa sculpture charnelle devait introduire l'indispensable « détail humain » dans le jeu abstrait des volumes. En taillant ses bas reliefs dans les façades, il ne décorait pas une surface murale, il procédait au baptême artistique du bâtiment. Si le bas relief du collège Henri de Régnier, ne compte pas parmi ses œuvres majeures comme le sont ceux du Théâtre Jean Vilar de Suresnes (Fig 1) ou de la façade du Lycée Gambetta à Arras, il n'en illustre pas moins la conception qu'il a cherchée à faire prévaloir dans la commande publique sur laquelle il exerça un rôle prépondérant en France dans les années 1950 à 1970. Malgré son rejet à partir de 1972, il continua de transmettre ses idées à travers l'enseignement qu'il assura jusqu'à un âge avancé à l'INSET, tout en approfondissant sa réflexion sur son système esthétique basé sur une typologie formelle spécifique du corps de la femme : son approche nouvelle du naturalisme anatomique se traduit par un vitalisme hédonique qui en exaltait la sensualité jusqu'à la perfection. « Les trois

figures » (Fig 2) apparaissent comme son manifeste de la quête de la beauté dans la mesure.

figures » (Fig 2) apparaissent comme son manifeste de la quête de la beauté dans la mesure.

Pascal Lelièvre et Jean Pierre Leblond

Pour aller plus loin : Pierre Restany , *René Letourneur*, Edition du cercle de l'art, 2009.



Fig 1



Fig 2

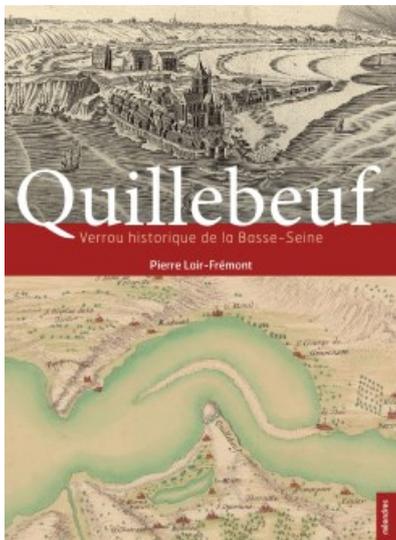
figures » (Fig 2) apparaissent comme son manifeste de la quête de la beauté dans la mesure.

Conférences

Des livres, des recherches et des conférences

Pierre Lair-Frémont

« Quillebeuf, verrou historique de la Basse Seine »



Depuis quarante ans, Pierre Lair-Frémont explore sa branche maternelle, présente à Quillebeuf dès le XVI^e siècle, et dont tous les hommes étaient capitaines de navire de commerce.

C'est au cours de ces recherches que les fortes singularités de cette ville hors du commun lui sont apparues. Jusqu'aux travaux d'endiguement de la Seine, survenus au mitan du XIX^e siècle, Quillebeuf « bénéficiait » d'un environnement géomorphologique très particulier : tout au fond de l'estuaire, à l'endroit précis où son cours se rétrécit brutalement, la rivière formait un coude prononcé, difficile à négocier pour un bâtiment à voiles. Les nombreux bancs de sable qui encombraient l'estuaire, dont beaucoup changeaient fréquemment de position, obligeaient les capitaines à embarquer un pilote quillebois maîtrisant parfaitement la navigation dans ces parages. La conformation de la passe et l'existence d'un violent mascaret obligeaient les navires à « poser » devant Quillebeuf en attendant en toute sécurité que la marée montante leur permit de continuer leur route. Dans ces conditions, il était inconcevable qu'un navire ennemi puisse franchir la passe sans avoir obtenu préalablement l'autorisation des Quillebois, ce qui, ainsi que l'indique Vauban, conférait à la ville un pouvoir total de contrôle de la navigation et, ce faisant, de protection du royaume de France.

Cette particularité a permis aux habitants de jouir de privilèges conséquents pendant presque un millénaire, mais aussi de munir la ville d'infrastructures habituellement réservées à des villes bien plus importantes

(siège d'amirauté, station de pilotage, école d'hydrographie. . .), ce qui, dit-on, avait donné aux Quillebois un sentiment de supériorité.

L'auteur, s'appuyant sur une rigueur acquise et pratiquée durant toute sa carrière de chercheur, a décrit ce contexte si singulier, démontrant chaque assertion par des textes anciens et de nombreuses illustrations d'époque.

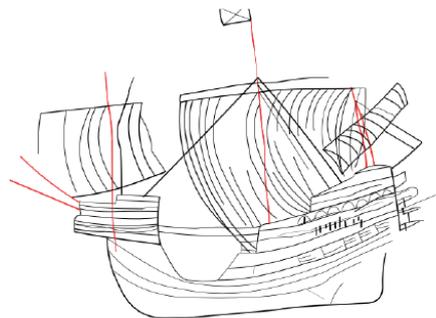
Une conférence brillante qui change complètement notre perception de Quillebeuf et de son rôle historique.

Retrouver l'intégralité de la conférence sur le site : « le-vieux-honfleur.fr »

Le livre de Pierre Frémont est vendu à la Fnac et à MuséoSeine.

Nicolas ALLEAUME

« Les graffitis de navires du clocher Sainte-Catherine »



Le conférencier nous a présenté la démarche, les enjeux et les résultats de la recherche qu'il a menée dans le cadre de son master à l'Université de Caen pour laquelle il a reçu les félicitations du jury. Honfleur offre dans son patrimoine bâti ancien, du fait du lien étroit de ses habitants avec la mer, un très grand nombre d'exemples de graffiti marins. Son étude portait sur ceux présents dans le clocher Sainte-Catherine qui comportait, en rez-de-chaussée de sa tour, des pièces qui ont servi selon les époques, depuis le XVI^e siècle, de lieu de réunion pour les membres de la charité Sainte-Catherine, du conseil d'administration de l'hôpital ou pour les fabriciens. Il servit aussi de logement pour des vicaires ou les hôtes momentanés de la paroisse, et en dernier lieu pour le sonneur. Beaucoup de ceux qui ont fréquenté ce lieu avaient des liens avec le milieu maritime et si on voit dans le graffiti une forme d'expression acceptée de l'art populaire, leur présence dans le clocher est parfaitement compréhensible.

L'originalité du travail réalisé porte sur la méthode employée pour effectuer le relevé

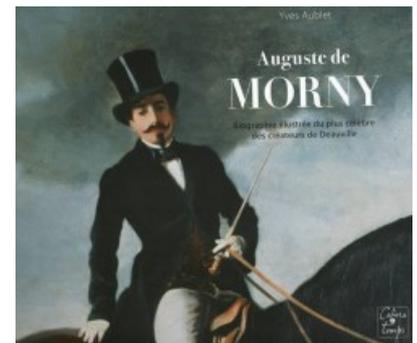
systématique et leur restitution graphique : l'imagerie numérique à partir d'une méthodologie photogrammétrique, permettant un rendu plus précis des graffiti que la simple photographie ou le procédé par estampage utilisé par les pionniers de ces recherches comme H. Cahingt ou Anne Sophie Auger-Sergent. N. Alleaume a pu constituer un corpus de 83 graffiti classés selon des critères variés (degré d'élaboration, types de navires, altitude de leur positionnement sur les murs. Un travail qui ouvre la voie à une meilleure connaissance de ce type de source documentaire pour l'étude des marines de l'époque moderne et de la culture populaire des sociétés maritimes.

Retrouver le mémoire de Nicolas Alleaume sur le site: le-vieux-honfleur.fr

Une notice de présentation pour chacun d'eux

Yves AUBLET

« Le duc de Morny et la fondation de Deauville »



Les sociétaires et amis du Vieux Honfleur ont eu le plaisir de retrouver l'historien de Deauville, Yves Aublet qui est venu leur présenter le résultat de ses dernières recherches sur celui que l'on peut considérer comme le fondateur de cette belle cité balnéaire. Il nous a fait découvrir la vie rocambolesque du beau-frère de Napoléon III, personnage aux multiples facettes, ses mœurs, ses revirements de fortune, ses projets démesurés qui finissent par se réaliser. Y. Aublet, par l'image et par les textes retrouvés, a entraîné ses auditeurs dans les multiples rebondissements d'un vrai roman feuilleton.

Michèle Clément

A lire aux Editions du temps

« *Auguste de Morny, biographie illustrée du plus célèbre des créateurs de Deauville 3*



Marque de biscuit de mer

Honfleur, musées du Vieux Honfleur. Photo : Illustria.

Cet étrange objet au bas de la vitrine évoquant les voyages des marins honfleurais est une marque de biscuit de mer utilisée à Honfleur lors de la fabrication des petites galettes pour cribler leur surface de petits trous afin de favoriser la dessiccation de la pâte.

Dès le XVI^e siècle, « le biscuit à la façon de Honfleur » était connu pour la qualité de ses ingrédients, bien au delà du port augeron. Il était recuit jusqu'à quatre fois et conservé six mois au sec avant sa commercialisation. L'eau était puisée dans la Claire et le froment venait ordinairement des champs de blé des paroisses rurales proches, du Nord Pays d'Auge ou du Lieuvin (la halle au blé de Beuzeville). Il était acheté par les avitailleurs au moment où l'on armait les navires.

Du XVI^e au XX^e siècle, le biscuit de mer a constitué l'aliment de base des équipages, avec l'eau, le pain, les légumes, les fèves, les fayots, les oignons, le poisson séché, les salaisons... La bonne conservation du biscuit de mer était un enjeu essentiel pour les marins qui consommaient chacun une galette par repas. Car le biscuit de mer offrait des qualités nutritives remarquables (protéines et vitamine B) sous un faible volume. Il fallait qu'il soit maintenu dans un endroit sec. Sa fabrication faisait l'objet d'une réglementation et d'un contrôle strict: ingrédients et cuisson. Il était par exemple interdit d'y mêler du seigle.

Source : F. E. Morin « *Petit historique du biscuit de mer* » Mairie de Honfleur, septembre 2021

Une belle initiative pour les journées du patrimoine

La fabrication des biscuits a été l'occasion de présenter une initiative innovante de valorisation du patrimoine maritime : « la marque » à biscuit de mer exposée au musée de la Marine a fait l'objet d'une réplique en 3D afin de servir au marquage des biscuits des boulangers locaux, fabriqués à partir d'une recette reconstituée.

A l'initiative du projet, Françoise-Edmonde Morin, écrivaine et présidente de l'association Femmes du Littoral Basse Normandie.

La marque à biscuit du musée de la Marine, en bois, métal et cuir, estampillée « P.LF » et datée du XIX^e siècle a été numérisée par un scanner portatif, ce qui a permis d'éviter un contact chimique qui aurait pu abîmer dans le temps l'objet lui-même.

C'est le Pôle national d'innovation artisanat et technologies numériques de la Chambre des métiers et de l'artisanat de Normandie qui a réalisé cette copie 3D, dont la matière est compatible avec le contact alimentaire.

Deux étals de dégustation ont été installés devant le musée de la Marine et sous la tente de la Fête de la crevette, sur le parvis de l'hôtel de ville. François Denancé, boulanger à la retraite et Françoise Edmonde Morin ont également animé deux conférences sur cet intrigant biscuit.

Pascal Lelièvre

Horaires d'ouverture et période de fermeture des Musées du Vieux Honfleur pour 2022

(sous réserve de l'évolution de la crise sanitaire) :

OUVERTURE

Le musée est ouvert tous les jours sauf le lundi.

- **1/04 au 30/09** : 10h00 > 12h00 | 14h00 > 18h00

- **1/10 au 31/03** : en semaine, 14h30 > 17h30

samedi et dimanche, 10h00 > 12h00 | 14h30 > 17h30

Vacances scolaires, 10h00 > 12h00 | 14h30 > 17h30

FERMETURE

Le lundi, les 1er mai, 14 juillet, 25 décembre et 1er janvier. Du 1er janvier au 22 janvier 2021 inclus.